



HAL
open science

Contribution à l'étude de l'architecture gothique méridionale : la Gascogne centrale

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

Christophe Balagna. Contribution à l'étude de l'architecture gothique méridionale : la Gascogne centrale. L'art du Sud : de la création à l'identité (XIe-XXe siècle), 126e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, p. 85-98, 2003, 2-7355-0540-5. hal-02422492

HAL Id: hal-02422492

<https://hal.science/hal-02422492>

Submitted on 22 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Contribution à l'étude de l'architecture gothique méridionale :
la Gascogne centrale

Christophe BALAGNA

Correspondant aujourd'hui au département du Gers, la Gascogne centrale est une région du Midi qui possède un patrimoine architectural exceptionnel. En effet, que ce soit pour l'architecture civile ou l'architecture religieuse, le nombre de constructions est considérable et elles appartiennent, le plus souvent, à des périodes chronologiques différentes. En ce qui concerne l'architecture religieuse médiévale, par exemple, on connaît plusieurs dizaines d'églises romanes et aujourd'hui, plus de cent soixante édifices gothiques ont été recensés¹.

Toutes ces églises, parfois prestigieuses, méritent que l'on s'attarde quelque peu à mieux les connaître, à les étudier, à les comparer les unes aux autres pour définir les multiples étapes de leur élaboration et de leur réalisation. Pour l'époque romane, les grands édifices - cathédrale, collégiale, abbatiale, paroissiale - ont fait l'objet de nombreuses recherches et ce, depuis plus d'un siècle. En effet, les érudits locaux et les chercheurs méridionaux ont consacré de nombreuses pages à ces édifices, en particulier dans des revues régionales, telles la *Revue de Gascogne*, le *Bulletin de la Société Archéologique du Gers* ou le *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France*².

L'architecture gothique religieuse possède également ses chefs-d'œuvre. Ceux-ci sont connus depuis longtemps et ont nourri maintes fois les pages de ces mêmes revues ou d'ouvrages leur étant entièrement consacrés³. Ces travaux ont surtout permis d'attirer l'attention des chercheurs à la fois sur ces grands édifices, qui méritaient parfois une étude plus scientifique, mais aussi sur des chantiers mineurs, dont l'intérêt est tout aussi grand car ils permettent de mesurer de manière

¹ Voir C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat Nouveau Régime, préparée sous la direction de Mme Pradalier-Schlumberger, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000.

² Parmi toutes ces études, on en consultera deux qui n'ont pas été publiées dans des revues locales ou régionales. Il s'agit du *Congrès Archéologique de France, Gascogne 1970*, Paris, 1970, publié par la Société Française d'Archéologie. Les notices, parfois trop brèves, y sont rédigées par des chercheurs régionaux, connaissant bien la région, comme Marcel Durliat, Paul Mesplé, l'abbé Jean Cabanot. L'autre est consacré à un essai de typologie des églises romanes du Gers. Si cette publication est intéressante, elle mériterait toutefois d'être reprise et approfondie, en particulier au niveau de la prospection et des sources documentaires. Voir P. MESPLÉ, " Les plans des églises romanes du Gers ", dans *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, nouvelle série, n° 7, 1971, pp. 75-129. D'autres études, plus générales, sont aussi très importantes, voir abbé J. CABANOT, *Gascogne romane*, La-Pierre-qui-Vire, 1978 ; *Les débuts de la sculpture romane dans le Sud-Ouest de la France*, Paris, 1987.

³ En cela, la *Revue de Gascogne* et surtout le *Bulletin de la Société Archéologique du Gers* constituent une source de renseignements inépuisable, voir C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, op. cit., t. II, pp. 497-553. Pour les ouvrages régionaux, on consultera en particulier deux ouvrages de R. REY, aujourd'hui dépassés mais encore intéressants sur le plan historiographique, *Les vieilles églises fortifiées*, Paris, 1925 et surtout *L'art gothique du Midi de la France*, Paris, 1934.

quantitative et qualitative l'impact des constructions marquantes, les voies de transmission et le champ d'application du style gothique.

En fait, depuis quelques années, on remarque la volonté d'étudier de manière plus précise le patrimoine monumental gothique du Midi ainsi que les éléments de décoration qui s'y rattachent, mobilier, peinture murale, vitrail⁴. Ce renouvellement des recherches se fait suivant deux axes, tous deux complémentaires. Il concerne tout d'abord la recherche universitaire qui permet de s'attarder sur un édifice en particulier, ou même sur une partie d'édifice, sur une région donnée, sur une période chronologique déterminée. En même temps, ces ouvrages reviennent parfois sur des publications antérieures, dépassées et obsolètes, et permettent alors d'apporter un éclairage nouveau. La Gascogne centrale n'échappe pas à ces recherches et de nombreux travaux permettent aujourd'hui d'enrichir notre connaissance⁵.

Dans mes travaux, deux axes de recherche ont été privilégiés : un inventaire exhaustif, le plus à même de cerner parfaitement une région et une période précises, ainsi qu'un travail en profondeur mené dans les dépôts d'archives, de manière à connaître les édifices du mieux possible. Ce dépouillement documentaire, s'appuyant sur des textes fondateurs et des sources plus récentes s'est en fait avéré assez stérile, en raison de la pauvreté des dépôts d'archives locaux. En effet, les nombreux troubles connus par la Gascogne centrale au Moyen Age - guerre de Cent Ans, multiples conflits seigneuriaux, guerres de religion - ainsi que les destructions dues à la Révolution ne permettent pas de posséder une assise historique et documentaire assez précise pour dégager des éléments chronologiques concluants. Par conséquent, il a été possible de mener cette étude à son terme, en respectant les données initiales : l'inventaire complet des édifices a été réalisé, un corpus a été établi, ces deux éléments pouvant servir de référence pour d'autres études et permettant de mettre en parallèle et de comparer des édifices plus ou moins éloignés les uns des autres.

⁴ Le patrimoine gothique de la moitié sud de la France a fait l'objet de nombreuses recherches et de publications de qualité : voir en particulier A. MUSSAT, *Le style gothique de l'Ouest de la France, XII^e-XIII^e siècles*, Paris, 1963 ; A. COURTILLÉ, *Auvergne et Bourbonnais gothiques*, t. I les débuts, Nonette, 1990 ; Y. BLOMME, *Poitou gothique*, Paris, 1993 et *Anjou gothique*, Paris, 1998 ; C. ANDRAULT-SCHMITT, *Limousin gothique*, Paris, 1997. Quant au Midi de la France, il est également mieux connu, voir J. GARDELLES, *Aquitaine gothique*, Paris, 1992 ; M. PRADALIER-SCHLUMBERGER, *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique XIII^e-XIV^e siècles*, Toulouse, 1998 ; F. ROBIN, *Midi gothique, de Béziers à Avignon*, Paris, 1999. Enfin, les synthèses à venir d'Adeline Béa sur l'architecture gothique dans les départements de l'Aude et de l'Hérault et d'Emmanuel Quidarré sur l'art flamboyant en Rouergue devraient elles aussi apporter leur pierre à l'édifice.

⁵ Je ne citerai que quelques travaux universitaires : F. BAGNÉRIS, *Le problème de la nef unique et à collatéraux dans les églises gothiques du Gers*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1972-1973 ; J.-M. LASSURE, *Un atelier de sculpteurs dans la Haute-Vallée du Gers vers 1500*, mémoire de D.E.A., Université de Toulouse-Le Mirail, 1978-1979 ; M. CARSALADE, *La Cathédrale et l'ensemble épiscopal de Lombez*, Thèse Nouveau Régime, Université de Toulouse-Le Mirail, 1991. Certains ont été publiés, voir F. BAGNÉRIS, *La cathédrale d'Auch et son quartier des chanoines*, Paris, 1986. Pour un état des sources et de la bibliographie plus précis, on consultera la mise au point faite par l'auteur dans *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, op. cit., t. II, pp. 460-553.

Le cadre de ces recherches :

La Gascogne centrale, correspondant aujourd'hui au département du Gers, fait partie de ces régions méridionales méconnues dont il s'avérait indispensable de connaître la place dans le paysage monumental religieux à l'époque gothique, et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, géographiquement, la Gascogne centrale se situe à un carrefour, entre Méditerranée et rivages atlantiques, entre Pyrénées et vallée de la Garonne, plus formellement entre Toulouse et Bordeaux, les deux métropoles régionales. Cette situation particulière a permis de fructueux échanges, entre des influences extérieures prégnantes, venant en partie de la région aquitaine ou de la région toulousaine, et des traditions locales encore fortes, témoignant d'un paysage monumental roman riche et varié.

Historiquement, ensuite, car la région était composée au Moyen Age d'une mosaïque de comtés, vicomtés, seigneuries plus ou moins puissantes se disputant la mainmise politique et religieuse sur la région. Ces démêlés locaux ont eut, à partir du milieu du XIII^e siècle, une importance plus développée puisque la région passe, petit à petit, aux mains du pouvoir capétien, puis elle est également au cœur du conflit entre le roi de France et le roi d'Angleterre aux XIV^e et XV^e siècles, au moment où un combat tout aussi destructeur oppose le comte d'Armagnac au comte de Foix-Béarn, sans oublier, dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, les ravages nombreux et importants causés par les protestants. On le voit, la Gascogne centrale connaît donc à l'époque médiévale toute une série d'événements qui forment une histoire riche et mouvementée.

Enfin, sur le plan religieux, la région, vaste, possède un patrimoine tout à fait exceptionnel : une métropole ecclésiastique, Auch, qui succède au début du Moyen Age à Eauze, trois sièges d'évêchés, Lectoure, attesté depuis l'époque paléochrétienne, Condom et Lombez, fondés en 1317 lors du démembrement et de la réorganisation de la province ecclésiastique de Toulouse, une église élevée au rang de cathédrale éphémère, Mirandé⁶, toute une série de collégiales, fondées en partie au XIV^e siècle et à la fin du Moyen Age, ainsi que de grands ensembles monastiques et conventuels, abbayes cisterciennes, prieurés clunisiens, couvents de franciscains, de dominicains, de Carmes, enfin, un nombre très important d'églises paroissiales et de petites églises rurales, dont l'intérêt est parfois très grand, non seulement dans la définition d'un " gothique gascon ", mais aussi pour une connaissance plus générale de l'architecture gothique méridionale.

De fait, l'inventaire réalisé est tout à fait conséquent : plus de 160 édifices appartiennent, en partie ou en totalité, à l'art gothique, ce qui a permis de réaliser un

⁶ En effet, en 1410, le pape Jean XXIII érigea l'église Notre-Dame en cathédrale à la demande de Guillaume du Bartet, abbé cistercien de Berdoues, et de Jean II, comte d'Astarac. Ce nouvel évêché, démembré du diocèse d'Auch, se composait d'une centaine de paroisses et constituait un véritable affront pour le prélat auscitain. Ce dernier, Béranger Guillot obtint l'annulation de cette décision trois ans plus tard, en partie grâce à l'appui du roi de France. Cette décision fut entérinée en 1416, lors du concile de Constance.

véritable travail de fond sur la région gasconne (fig. 1). Mais ce qui est surtout intéressant, c'est qu'il est possible, au travers de ces 160 édifices, de retracer l'apparition, le développement, la diffusion et les transformations du ou des styles gothiques, non seulement en Gascogne, mais aussi dans tout le Midi de la France.

En effet, depuis le milieu du XII^e siècle jusqu'au milieu du XVI^e siècle, donc sur une période très longue d'environ quatre siècles, on peut suivre avec précision l'émergence, l'implantation et la propagation de l'art gothique à travers deux éléments essentiels : l'architecture et la sculpture monumentale. Se révèlent alors ici trois thèmes principaux, correspondant à des strates chronologiques précises.

Les débuts :

Tout d'abord, on remarque, au XII^e siècle et au début du XIII^e siècle, l'importance des tentatives locales de voûtement sur croisées d'ogives, associées aux essais des moines cisterciens, au travers des trois grands monastères des moines blancs en Gascogne. En effet, les premières voûtes d'ogives établies au clocher-porche de Moissac⁷, mais aussi dans un certain nombre d'édifices méridionaux, en particulier quercynois⁸, ont été reprises en Gascogne, quelques années plus tard, dans la petite église priorale de Mouchan⁹, où la croisée de transept est surmontée d'une voûte d'ogives quadripartites tout à fait archaïque mais intéressante sur le plan technique (fig. 2). On remarque alors de nombreuses correspondances avec la voûte du clocher-porche de Moissac, situé seulement à quelques dizaines de kilomètres de Mouchan. Il faut souligner également que ces deux édifices appartiennent à l'ordre de Cluny.

Au même moment, et surtout à la fin du siècle et au début du siècle suivant, les monastères cisterciens de Gascogne témoignent des mêmes recherches, à Flaran, à Berdoues, à Planselve, où la voûte d'ogives toriques, en sifflet, est associée à un décor ornemental qui annonce la flore gothique. En effet, ces trois fondations permettent de suivre dans différents bâtiments appartenant à des périodes de construction successives l'élaboration de la voûte d'ogives, d'abord calquée sur le modèle de Mouchan et de Moissac¹⁰, puis établie suivant des procédés typiquement cisterciens, dans le collatéral nord de l'église, dans la sacristie (fig. 3) et dans la salle capitulaire

⁷ Il s'agit de la voûte d'ogives que l'on trouve au rez-de-chaussée et au premier étage. Bien que l'abbaye de Moissac n'appartienne pas au département du Gers, la construction de son clocher-porche est d'une grande importance pour la compréhension de l'apparition de la voûte d'ogives en Gascogne centrale. Pour plus de détails, voir C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. I, pp. 32-38.

⁸ Voir G. SALAUN, *La naissance de l'art gothique dans le Haut-Quercy*, mémoire de D.E.A, 2 tomes, Université de Toulouse-Le Mirail, 1992 et en dernier lieu, C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. I, pp. 38-43.

⁹ C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. I, pp. 14-21.

¹⁰ C'est le cas au-dessus de la croisée de transept de l'église abbatiale de Flaran. C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. I, pp. 21-25.

de Flaran, dans ce qu'il reste de la galerie méridionale du cloître de l'abbaye de Berdoues ainsi que dans l'un des bâtiments conventuels de l'abbaye de Planselve¹¹.

On le voit ici, ces réalisations menées à la fois dans des édifices clunisiens et cisterciens sont à la base de l'implantation de l'architecture gothique dans le Midi, et surtout de l'utilisation de la voûte d'ogives.

Tout au long du XIII^e siècle, ce nouveau type de voûtement va se généraliser, mais de manière assez maladroite, comme dans l'église de Montaut-les-Créneaux¹². En effet, on a terminé la construction de cette église priorale clunisienne par le voûtement des trois vaisseaux de la nef, sans doute dans le deuxième quart du XIII^e siècle. On discerne alors à de multiples endroits les difficultés qu'ont éprouvées les maçons à surmonter cet espace d'une voûte d'ogives, en particulier aux points de liaison avec le chœur roman, terminé plusieurs années auparavant (fig. 4).

Dans la deuxième moitié du siècle, la mise en place paraît plus élaborée, comme dans quelques-uns des édifices appartenant aux moines Antonins, telle l'église de Saint-Christaud, qui présente, par ailleurs, des analogies avec l'architecture gothique toulousaine¹³, ou l'église de Saint-Antoine-Pont d'Arratz¹⁴, dont la façade occidentale atteste de la diffusion rapide de compositions monumentales réalisées selon le nouveau style.

Puis, la fin du siècle est marquée par quelques grands chantiers, tels le chœur de l'église abbatiale de Pessan, à quelques kilomètres d'Auch (fig. 5). Cet édifice, sans doute reconstruit à la fin du XIII^e siècle, témoigne d'une pénétration lente mais régulière du style rayonnant en Gascogne centrale. La travée de chœur barlongue, l'abside à pans coupés, la modénature des nervures, les remplages des baies, la sculpture des clefs de voûte et des chapiteaux symbolisent un style architectural appelé à connaître un fort succès dans les décennies suivantes¹⁵.

Un premier apogée :

La deuxième phase chronologique est toute entière marquée par le XIV^e siècle qui est une intense période de construction, symbolisant un premier apogée de

¹¹ Pour plus de détails sur l'architecture et sur le décor de ces édifices, C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. I, pp. 56-98.

¹² *Idem*, pp. 106-115.

¹³ Cet édifice, particulièrement intéressant sur le plan de l'architecture et de la sculpture, en particulier grâce à la présence d'un portail de tradition encore romane, appartient en fait à une série d'édifices à nef à vaisseau unique et chevet plat présents en Gascogne centrale durant tout le XIII^e siècle et au début du siècle suivant. Ces constructions témoignent en fait de l'influence des ordres hospitaliers et militaires qui semblent en partie responsables de la diffusion des nouvelles techniques dans la région, comme ce fut le cas dans d'autres régions, comme le Bordelais, le Limousin, le Poitou. Voir C. BALAGNA, "Les églises de Lau et de l'Hôpital-Sainte-Christie, prototypes de l'édifice gothique à vaisseau unique et chevet plat en Gascogne centrale", dans *Actes de la 22^e Journée des Archéologues Gersois*, (Riscle, 2000), Auch, 2001, à paraître.

¹⁴ C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. I, pp. 133-142 et pp. 163-175.

¹⁵ C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. I, pp. 142-153.

l'architecture gothique en Gascogne centrale. En effet, la conjonction de nombreux éléments favorables : paix relative, prospérité économique, échanges commerciaux, fondation de villes nouvelles, permet à l'architecture gothique gasconne de se mettre en place, suivant deux courants, parfois associés, qui donnent ainsi naissance à des édifices prestigieux : le style gothique rayonnant, dont la collégiale de La Romieu est l'un des symboles et l'un des édifices les plus aboutis¹⁶, et le style gothique méridional toulousain, qui marque surtout la frange orientale de la Gascogne. On trouve alors toutes les caractéristiques des deux styles.

Pour le gothique français, les tores à listel (fig. 6), les clefs de voûtes à sujet latéral ou ornées de masques de feuillages, les baies aux remplages rayonnants (fig. 7), et surtout l'apparition du portail monumental dont les remplages aveugles, les gâbles triangulaires et les pinacles latéraux préfigurent l'arrivée du flamboyant. L'ensemble collégial de La Romieu, dû à un cardinal avignonnais désireux de laisser à sa terre natale un véritable chef-d'œuvre d'harmonie et d'élégance, va devenir le chantier de référence pour une grande partie de la commande architecturale religieuse du temps. On va donc retrouver dans les grands édifices paroissiaux de la région ces éléments d'architecture et de décor mis en place à La Romieu. Le portail monumental, tel celui de Montréal, abrité sous un porche voûté d'ogives (fig. 8), va connaître un grand succès et va même se diffuser dans les églises plus modestes.

Pour le gothique toulousain, il s'agit du plan si particulier unissant la nef à vaisseau unique et les chapelles entre les contreforts, l'utilisation de la brique, les arcs bandés entre les contreforts, les élévations intérieures et extérieures austères, la présence timide de la sculpture. Parmi toute une série d'édifices assez proches géographiquement les uns des autres, se dégagent deux constructions.

Il s'agit, d'une part, de l'église paroissiale Notre-Dame de Gimont (fig. 9), dont le chœur à sept pans ceinturé de chapelles entre les contreforts est un parfait exemple de l'influence des grands chantiers conventuels toulousains comme les Jacobins ou les Cordeliers¹⁷.

L'église priorale Sainte-Marie de Boulaur, d'autre part, d'envergure plus modeste, est également à retenir¹⁸. En effet, si son plan n'est constitué que d'une nef à vaisseau unique et d'une abside à sept pans, son originalité provient à la fois de la qualité de sa mise en œuvre, en particulier par l'utilisation associée de la pierre et de la brique, et de son décor peint, à base d'éléments géométriques, qui souligne les éléments d'architecture et se fond avec eux. Ici aussi, l'utilisation de la peinture murale, qui se substitue à la sculpture d'accompagnement, témoigne de l'influence des grands ensembles gothiques toulousains dans la première moitié du XIV^e siècle.

De même, il faut noter que les ordres mendiants n'ont pas eu le rôle moteur escompté en Gascogne centrale, contrairement à d'autres régions du Midi. En effet, parmi les rares constructions qui ont échappé aux vicissitudes du temps, on ne note

¹⁶ C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. I, pp. 179-194.

¹⁷ C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. I, pp. 285-295.

¹⁸ *Idem*, pp. 316-322.

pas de caractères particuliers¹⁹. Il semble donc qu'il faille réviser les théories en cours depuis quelques années, visant à démontrer l'importance des constructions des ordres mendiants dans la diffusion du gothique dans le Midi. C'est l'une des particularités de la région gasconne.

Un deuxième apogée :

Enfin, la troisième strate chronologique est marquée par une période assez longue, s'étalant de la fin du XIV^e siècle au milieu du XVI^e siècle, période durant laquelle apparaît le style flamboyant qui va surtout se diffuser à partir de la deuxième moitié du XV^e siècle. En fait, c'est surtout à partir de la deuxième moitié du XV^e siècle que l'architecture flamboyante s'épanouit véritablement en Gascogne centrale.

En effet, le siècle précédent est marqué par la guerre de Cent Ans - en particulier la chevauchée destructrice du Prince Noir en 1355-1356 - les épidémies de peste de 1347-1348 et de 1361-1362 qui eurent pour conséquence de nombreuses disettes et épidémies, les premiers affrontements entre les maisons d'Armagnac et de Foix-Béarn, ainsi que les raids dévastateurs des Routiers et des Grandes Compagnies qui se firent nombreux jusque dans la première moitié du XV^e siècle.

Tout cela permet d'expliquer le ralentissement de la commande architecturale et le peu d'édifices nouveaux construits durant cette période. A partir du milieu du siècle, la paix et la prospérité retrouvées vont permettre d'édifier de nouvelles églises et surtout de restaurer et de reconstruire les édifices endommagés.

Tout d'abord, de la fin du XIV^e siècle à la fin du XV^e siècle, quelques monuments, tels la chapelle absidale de la cathédrale de Condom, ou les églises collégiales de Jégun (fig. 10), Marciac et Beaumarchès²⁰, permettent de mieux saisir le passage subtil du rayonnant au flamboyant : complexité des modénatures, pénétration directe des nervures dans les supports, élégance des baies, nervosité des corps de moulures, disparition progressive de la sculpture d'accompagnement.

Dans un deuxième temps, de la fin du XV^e siècle au milieu du XVI^e siècle, cette période assez longue est marquée par la reconstruction de grands ensembles, dans lesquels va s'imposer le nouveau style, tout en s'associant parfois aux plans des édifices méridionaux. C'est le cas de l'église priorale d'Eauze, des cathédrales de Condom et de Lectoure²¹. Ces édifices sont intéressants par le plan utilisé : à Eauze et à Condom, la nef à vaisseau unique et chapelles entre les contreforts se termine par un chœur polygonal, tandis qu'à Lectoure, le sanctuaire ne sera construit qu'au XVI^e siècle, et dans un style différent puisqu'avec son chœur à déambulatoire et chapelles

¹⁹ *Idem*, pp. 327-348.

²⁰ C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, *op. cit.*, t. II, pp. 361-379. Les églises paroissiales de Marciac et de Beaumarchès furent érigées en collégiales dans la deuxième moitié du XV^e siècle, en 1470 pour la première, avant 1453 pour la seconde. Ce changement de statut va bien sûr entraîner de nombreux aménagements dans les édifices, réalisés le plus souvent dans le nouveau style.

²¹ *Idem*, pp. 380-415.

entre les contreforts, il prend en partie modèle sur les grands édifices français du gothique classique.

L'autre intérêt de ces édifices, c'est donc l'utilisation du vocabulaire gothique flamboyant : profil complexe des nervures à pénétration directe (fig. 11), qualité de la stéréotomie et multiplication des éléments de support de la voûte (fig. 12), dimensions imposantes des baies qui tendent à occuper toute la largeur de la travée et qui séduisent par la présence de remplages tous différents comme ici, à Condom (fig. 13), extension de la micro-architecture aux éléments sculptés - niches à statues des portails, armoires eucharistiques, crédences, clefs de voûte, consoles, dais

Là aussi, comme pour les périodes précédentes, ce sont de grands prélats, tels Philippe II de Lévis, archevêque d'Auch de 1425 à 1453, Jean Marre, prieur du monastère bénédictin d'Eauze en 1463, official de l'archevêché d'Auch, vicaire général de l'archevêque Jean V, cardinal de Lescun (1463-1483), puis de trois archevêques d'Auch successifs, enfin évêque de Condom de 1496 à 1521, ou Jean de Barton, évêque de Lectoure de 1530 à 1599, qui vont engager l'architecture gothique religieuse gasconne dans une nouvelle direction.

En effet, la deuxième moitié du XV^e siècle et la première moitié du siècle suivant sont non seulement marquées par le nombre considérable de constructions flamboyantes, mais aussi par l'apparition progressive des formes de la première Renaissance.

On note tout d'abord que sur les 160 édifices gothiques recensés en Gascogne centrale, 115 présentent des éléments appartenant à la fin du Moyen Age et faisant référence au style flamboyant²². Ce chiffre très important - il correspond à plus des 2/3 des bâtiments étudiés - témoigne de la vitalité de la construction et surtout de la reconstruction des bâtiments religieux à la fin du Moyen Age. En effet, on remarque que les reconstructions sont très nombreuses, en particulier dans la partie septentrionale de la région, zone ayant beaucoup souffert des conséquences désastreuses de la guerre de Cent Ans.

De même, on peut noter que ces édifices rebâties sont situés assez près des grands chantiers évoqués un peu plus haut. Cela démontre l'influence des édifices importants sur d'autres plus mineurs, ainsi que la participation sans doute notable mais difficile à évaluer d'ouvriers et d'artistes.

Enfin, la fin du Moyen Age est marquée par l'apparition progressive des formes de la Renaissance²³. A l'instar d'autres régions du Midi, comme l'Aquitaine, on remarque la cohabitation du style flamboyant et des prémices de la Renaissance, à partir du deuxième quart du XVI^e siècle, parfois dans un même édifice. C'est le cas dans la cathédrale de Lectoure, sous l'épiscopat de Jean de Barton (1513-1544), et surtout dans la chapelle épiscopale de Condom, commandée par Hérard de

²² Ces nombreux édifices ont fait l'objet d'un traitement spécifique, C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. II, pp. 416-448. De même, pour les édifices cités mais n'ayant pas fait l'objet d'une étude particulière, on se référera au catalogue, dans lequel les édifices sont classés par ordre alphabétique, *idem*, t. IV, V et VI.

²³ C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. II, pp. 448-452.

Grossoles, évêque de 1521 à 1544. En effet, dans ce petit édifice, savamment mis en valeur par son voûtement complexe (fig. 12), on remarque la présence, au nord, à côté d'une baie aux remplages typiquement flamboyants, d'une fenêtre en plein cintre, divisées en trois lancettes rectangulaires, ornée de motifs faisant directement référence à l'antique (fig. 14). A l'extérieur, cette ouverture est magnifiée par un portail monumental en rupture totale avec l'art flamboyant, non seulement par sa structure, mais aussi par les éléments de décor dont il est paré (fig. 15).

On remarque encore une fois que les nouveautés architecturales et décoratives sont adoptées par les grands prélats gascons : Jean de Barton à Lectoure, Hérard de Grossoles à Condom, François de Clermont-Lodève, archevêque d'Auch. Puis, comme aux époques précédentes, on passe aux stades de la diffusion dans les édifices religieux de Gascogne centrale : à Miradoux, dans l'église paroissiale, à Saint-Gény, à Lectoure, dans les petites églises de Toujouse, de Barbotan, de Marsolan, de Sarrant²⁴.

Conclusion :

Grâce aux quelques éléments présentés dans cet article, il est à présent possible de mieux connaître les multiples caractéristiques de l'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale. Le découpage chronologique en trois strates précises permet de replacer les évolutions techniques dans un contexte à la fois local et étendu à une zone géographique bien plus vaste.

En effet, les tentatives de voûtement du XII^e siècle et du XIII^e siècle sont à mettre en parallèle avec ce qui se fait au même moment dans d'autres régions du Midi de la France, dans le Bordelais, et de manière plus générale, dans les régions situées au sud de la Loire. La période suivante, le XIV^e siècle, doit être considérée comme la période phare en Gascogne centrale. Le gothique français s'y implante de manière durable grâce au chantier de la collégiale de La Romieu qui va diffuser jusque dans les petites chapelles rurales le vocabulaire technique et décoratif du rayonnant. En même temps, la place géographique qu'occupe l'actuel département du Gers dans le Midi va permettre au gothique toulousain - qu'il faut distinguer à l'intérieur du gothique méridional - de donner naissance à quelques édifices de qualité que les impératifs liturgiques permettent de dissocier du gothique français. A nouveau, deux conceptions radicalement différentes de l'architecture et de la mise en valeur des édifices religieux cohabitent et parfois s'entremêlent. Enfin, l'art de la fin du Moyen Age va permettre aux églises gasconnes de vivre une seconde jeunesse, en accord avec les différentes modes du temps. Là aussi, le gothique flamboyant permet de mesurer les changements stylistiques survenus après la guerre de Cent Ans, avant d'être progressivement supplanté par le retour au vocabulaire antique.

²⁴ *Idem, L'architecture gothique religieuse..., op. cit., t. IV, V et VI, aux notices correspondantes.*

Même si cet article est forcément réducteur et ne dévoile que quelques facettes du travail accompli, il permet de mettre en avant l'un des aspects les plus intéressants de cette recherche. Il s'agit de l'importance prise par les commanditaires dans les bouleversements artistiques. L'archevêque d'Auch Hyspan de Massas au milieu du XIII^e siècle, Arnaud d'Aux à La Romieu au début du siècle suivant, ainsi que les grands prélats de la fin du Moyen Age tels Jean Marre, Hérard de Grossoles, ou Jean de Barton, sont véritablement à l'origine des changements de style dans l'architecture des édifices et dans leur décor. En effet, comme ailleurs dans le Midi mais aussi dans le reste de la France, les progrès artistiques et les évolutions architecturales sont souvent le fait de grands personnages. En cela, la Gascogne centrale forme une région à la fois originale et possédant des caractères communs avec d'autres zones géographiques.

Bibliographie de fin d'article :

- Andrault-Schmitt, (Claude), *Limousin gothique*, Paris, 1997.
- Bagnéris, (Françoise), *Le problème de la nef unique et à collatéraux dans les églises gothiques du Gers*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1972-1973.
- Bagnéris, (Françoise), *La cathédrale d'Auch et son quartier des chanoines*, Paris, 1986.
- Balagna, (Christophe), *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat Nouveau Régime, préparée sous la direction de Madame le Professeur Michèle Pradalier-Schlumberger, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000.
- Balagna, (Christophe), " Les églises de Lau et de l'Hôpital-Sainte-Christie, prototypes de l'édifice gothique à vaisseau unique et chevet plat en Gascogne centrale ", dans *Actes de la 22^e Journée des Archéologues Gersois*, (Riscle, 2000), Auch, 2001, à paraître.
- Blomme, (Yves), *Poitou gothique*, Paris, 1993.
- Blomme, (Yves), *Anjou gothique*, Paris, 1998.
- Cabanot, (abbé Jean), *Gascogne romane*, La-Pierre-qui-Vire, éditions Zodiaque, 1978 ;
- Cabanot, (abbé Jean), *Les débuts de la sculpture romane dans le Sud-Ouest de la France*, Paris, 1987.
- Carsalade, (Monique), *La Cathédrale et l'ensemble épiscopal de Lombez*, Thèse Nouveau Régime, Université de Toulouse-Le Mirail, 1991.
- *Congrès Archéologique de France, Gascogne 1970*, Paris, Société Française d'Archéologie, 1970.
- Courtille, (Anne), *Auvergne et Bourbonnais gothiques*, t. I les débuts, Nonette, 1990.
- Gardelles, (Jacques), *Aquitaine gothique*, Paris, 1992.
- Lassure, (Jean-Michel), *Un atelier de sculpteurs dans la Haute-Vallée du Gers vers 1500*, mémoire de D.E.A, Université de Toulouse-Le Mirail, 1978-1979.
- Mesplé, (Paul), " Les plans des églises romanes du Gers ", dans *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, nouvelle série, n° 7, 1971, pp. 75-129.
- Mussat, (André), *Le style gothique de l'Ouest de la France, XII^e-XIII^e siècles*, Paris, 1963.
- Pradalier-Schlumberger, (Michèle), *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique XIII^e-XIV^e siècles*, Toulouse, 1998.
- Rey, (Raymond), *Les vieilles églises fortifiées*, Paris, 1925.
- Rey, (Raymond), *L'art gothique du Midi de la France*, Paris, 1934.
- Robin, (Françoise), *Midi gothique, de Béziers à Avignon*, Paris, 1999.
- Salaun, (Gwennaëlle), *La naissance de l'art gothique dans le Haut-Quercy*, mémoire de D.E.A, 2 tomes, Université de Toulouse-Le Mirail, 1992.

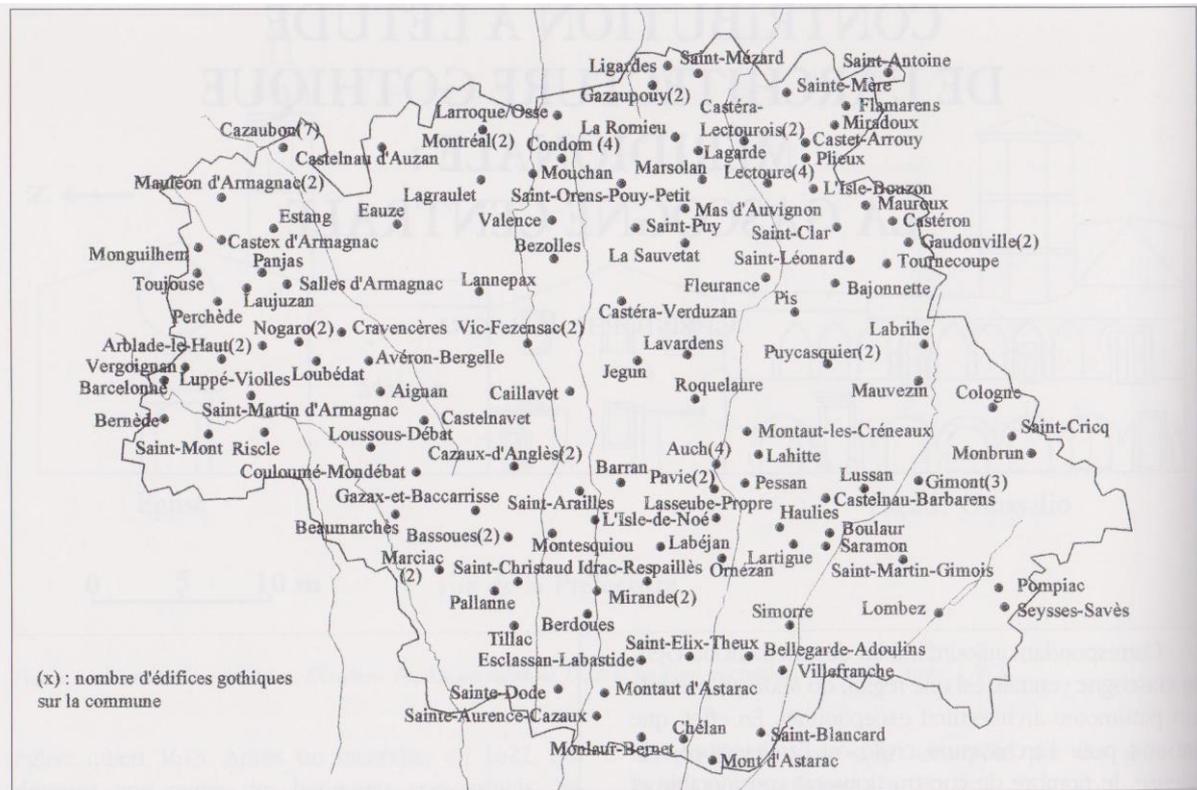


Figure 1. Carte de situation des églises gothiques en Gascogne centrale. (C. Balagna.)

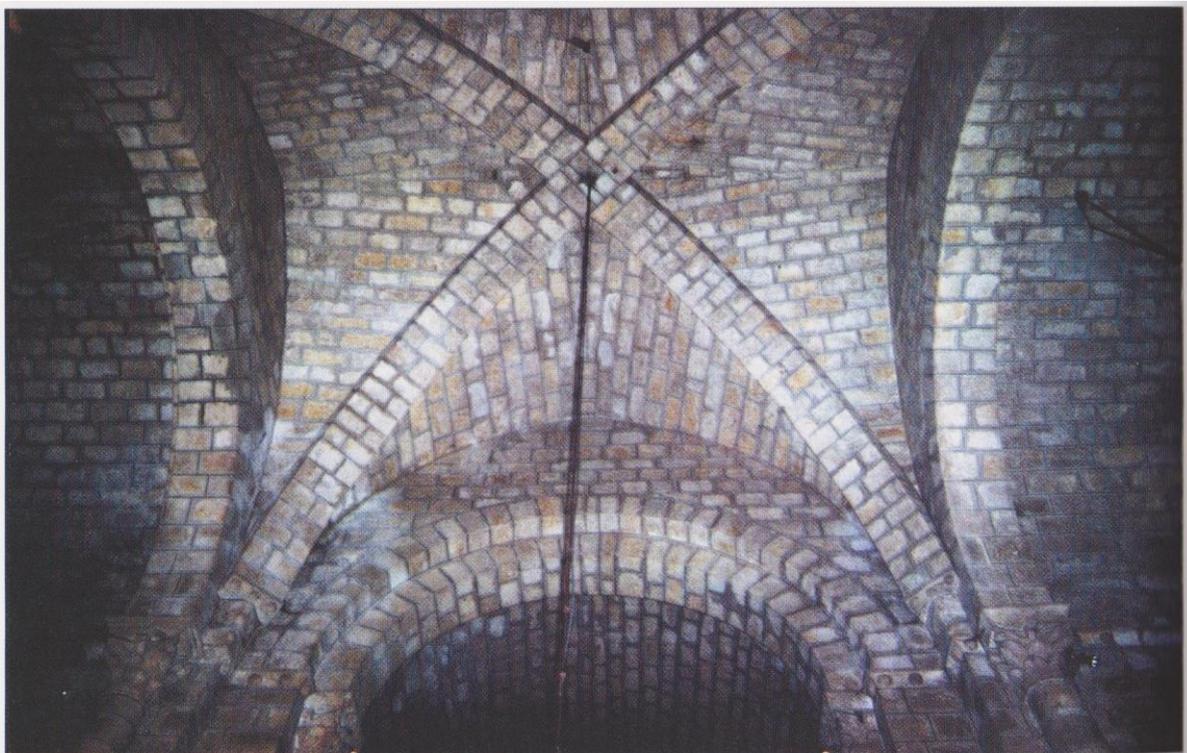


Figure 2. Mouchan, ancienne église priorale, le voûtement de la croisée du transept. (Cl. C. Balagna.)



Figure 3. Valence-sur-Baïse, ancienne abbaye de Flaran, sacristie, détail du voûtement. (Cl. C. Balagna.)

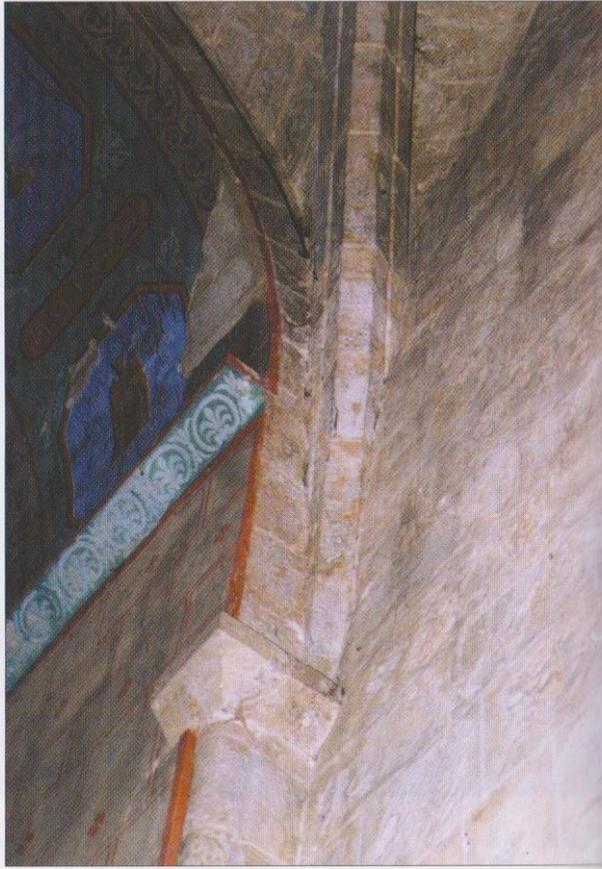


Figure 4. Montaut-les-Créneaux, ancienne église priorale, détail du voûtement. (Cl. C. Balagna.)

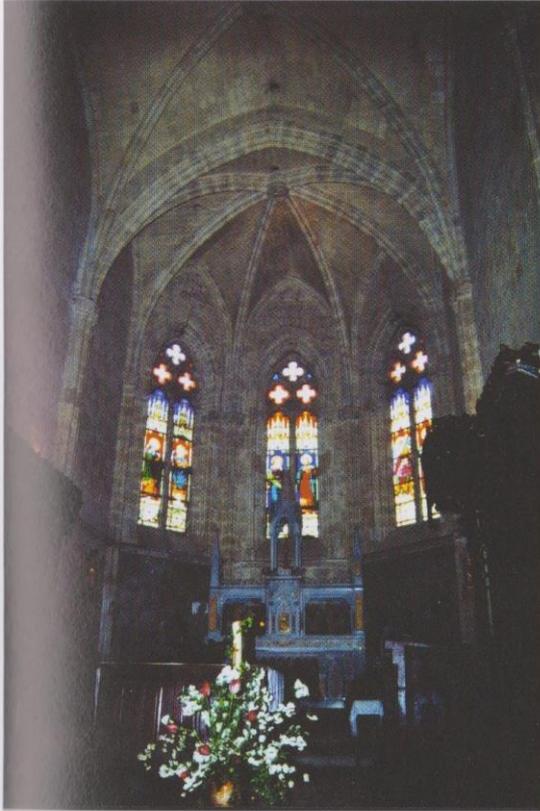


Figure 5. Pessan, ancienne église abbatiale, le chœur gothique. (Cl. C. Balagna.)

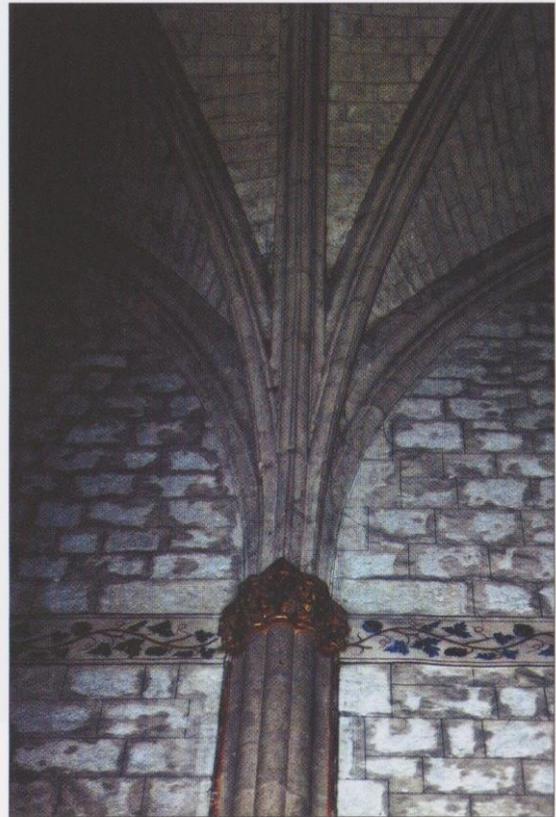


Figure 6. La Romieu, ancienne église collégiale, détail de l'élévation intérieure du mur nord de la nef. (Cl. C. Balagna.)

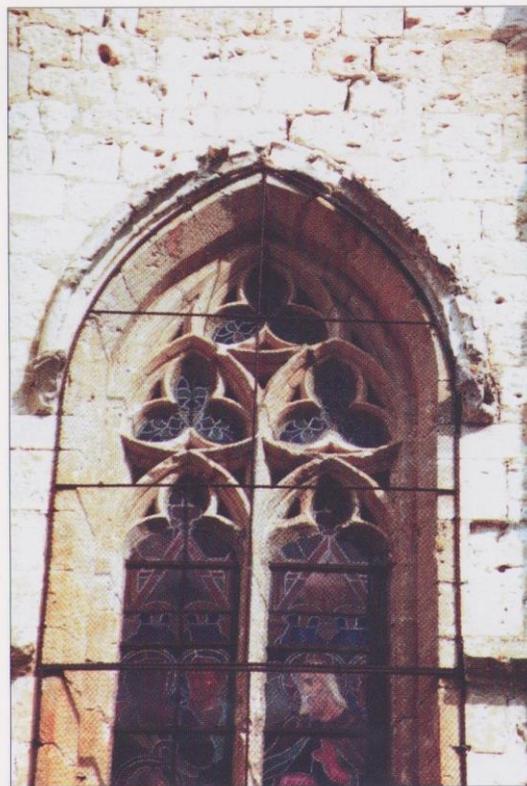


Figure 7. La Romieu, ancienne église collégiale, détail d'une baie. (Cl. C. Balagna.)

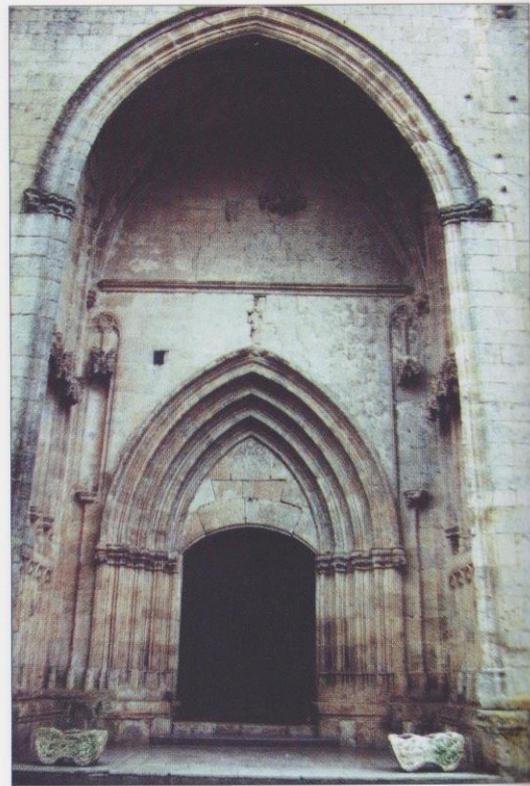


Figure 8. Montréal, église paroissiale, le porche septentrional. (Cl. C. Balagna.)



Figure 9. Gimont, église paroissiale, vue extérieure depuis le sud-est. (Cl. C. Balagna.)

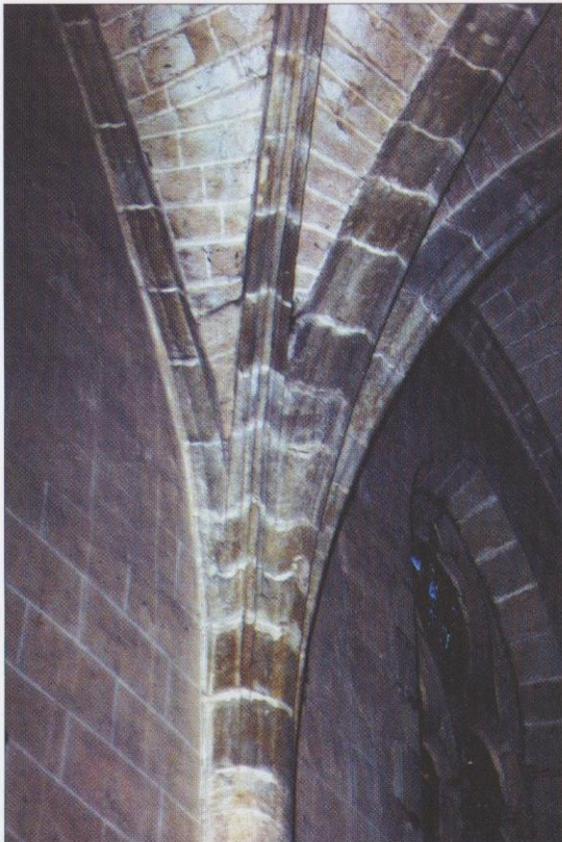


Figure 10. Jégun, ancienne église collégiale, détail du voûtement du chœur. (Cl. C. Balagna.)

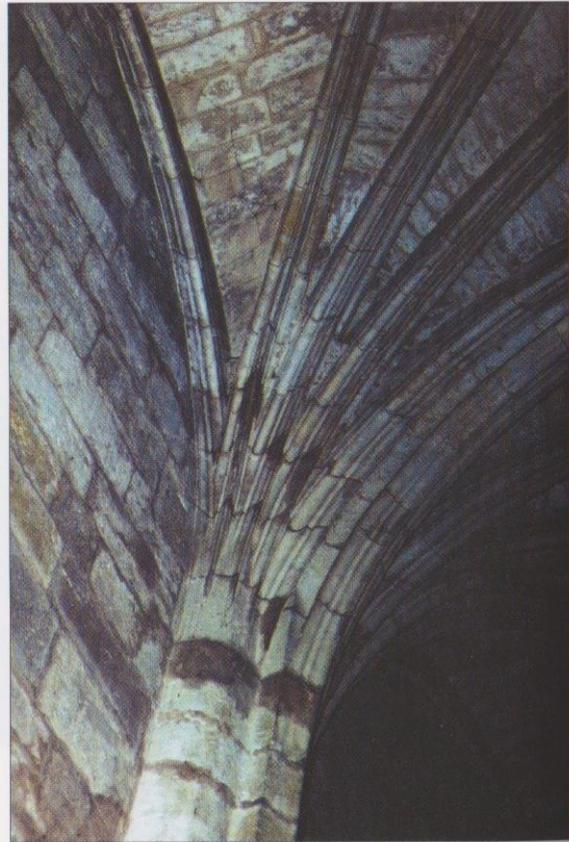


Figure 11. Condom, ancienne cathédrale, détail du voûtement d'une chapelle nord. (Cl. C. Balagna.)



Figure 12. Condom, ancienne chapelle épiscopale, détail du voûtement. (Cl. C. Balagna.)



Figure 13. Condom, ancienne cathédrale, façade méridionale, vue extérieure. (Cl. C. Balagna.)



Figure 14. Condom, ancienne chapelle épiscopale, vue intérieure de la baie Renaissance. (Cl. C. Balagna.)

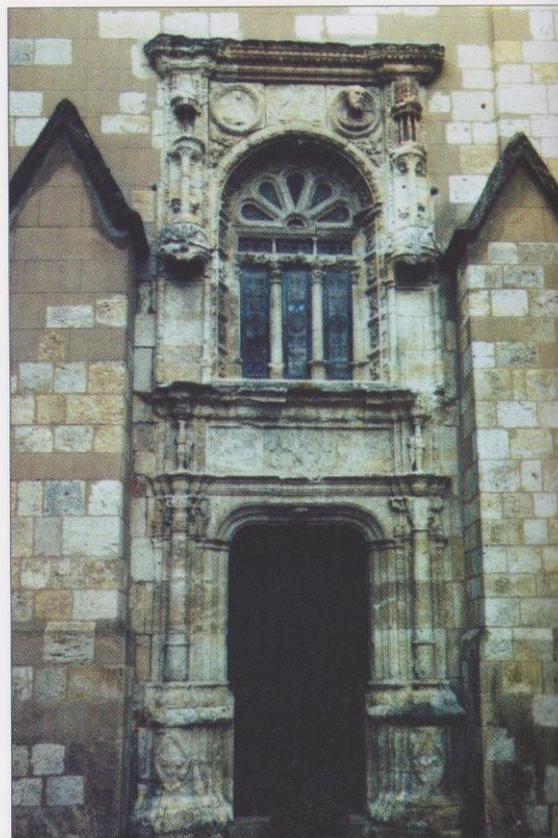


Figure 15. Condom, ancienne chapelle épiscopale, façade nord, le portail d'entrée et la baie supérieure. (Cl. C. Balagna.)